

LE PATRIOTE PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.443 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 22 AOÛT 1916
LE NUMERO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 0 Mois 0 Mois Un An
et Basses-Alpes 9 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 9 fr. 9 fr. 17 fr.
Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Note comique

Elle est donnée selon l'usage par le vieux François-Joseph, et c'est le feld-marché archiduc Frédéric qui l'aide consciencieusement à jouer ce rôle.

Vous avez vu hier le stupéfiant ordre du jour dans lequel ce dernier communique à ses « soldats et camarades », les vœux qu'il a adressés à l'empereur à l'occasion de son anniversaire et la réponse qu'il en a reçue : archiduc et souverain se sont congratulés à l'envi, écoutant triomphalement le souvenir d'anciennes victoires qui ne furent remportées ni par un an de grâce à l'intervention de l'Allemagne et qui, depuis, ont été annihilées par les foudroyants effets de la revanche russe.

Depuis trois mois, les armées austro-hongroises sont invariablement battues. Elles sont battues sur le front oriental comme sur le front italien. Et elles sont battues de la façon la plus humiliante, à tel point que même le secours des Boches avec leur terrible Hindenburg ne parvient pas à les tirer d'affaire. Mais il paraît que tout cela ne compte pas pour le gâcheur couronné et pour son cher Frédéric à qui, par un extraordinaire paradoxe, chaque défaite nouvelle vaut de nouveaux honneurs. En toute modestie, le plaisant archiduc n'en estime pas moins que le résultat de la lutte est pour remplir la double monarchie de « la plus orgueilleuse confiance ». Il n'est, en vérité, pas difficile !

Et pas difficile non plus, le vieux souverain. « Les forces de l'Autriche n'ont pas fléchi, proclame-t-il très gravement, elles se sont fortifiées par le sentiment d'une union solidaire avec nos glorieux frères d'armes alliés et par les bénédictions de la patrie ». Il veut assurément nous lire ce que ça veut dire. Mais comment les lamentables sujets du grand-duc François-Joseph peuvent-ils garder leur sérieux devant de pareilles inepties ?

Il est vrai que la situation actuelle n'est pas précisément faite pour inviter les populations de l'Autriche-Hongrie à la belle humeur. La note comique donnée par l'empereur et son fils par l'archiduc ne saurait être que l'appréciation au milieu des tristes circonstances présentes. Les deux sinistres cabotins qui jouent cette farce grotesque et indécente devant leurs peuples si effroyablement éprouvés semblent d'ailleurs en avoir eux-mêmes le sentiment. Aussi s'efforcent-ils de corriger l'impudence bouffonne de leur parade par quelques solennelles supplications aux puissances d'en haut.

Frédéric appelle à la grâce de Dieu le vieux François-Joseph. Il demande au Seigneur de bénir l'empereur et son « tendrement aimé », lequel en a sans doute grand besoin. Et profondément touché de tant d'attentions, François-Joseph, de son côté, élève vers le ciel cet appel suppléant : « Je prie Dieu de nous accorder assistance ».

Mais nous supposons que Dieu a autre chose à faire, surtout en ce moment, que de réserver son assistance et sa grâce à des bandes de cette espèce. Les crimes de la sombre canaille impériale et royale sont aussi nombreux et aussi terribles que ses revers. Il paraît impossible qu'ils puissent lui donner droit à une bienveillance particulière de la part du Seigneur et à de spéciales faveurs célestes, encore qu'il s'agisse en l'espèce d'une Majesté très catholique.

Comme son maître en furbérie et en acéleratose Guillaume II, le vieux François-Joseph est condamné par lui-même à des souffrances. Il doit être condamné à l'humiliation et à une justice au-dessus de nous, et en tout cas il est sûrement condamné à la mort. Les véritables souffrances sont même pour lui ce qui est le premier à rendre des comptes et à payer, c'est-à-dire à expier.

Il vient de célébrer son 86^e anniversaire. Et comme il a « duré » toujours en dépit de tant d'épreuves qui se sont abattues sur lui en ses soixante-huit ans de règne, peut-être croit-il en effet à une miraculeuse protection du ciel. Mais puisqu'il croit en Dieu, comment ne redoute-t-il pas que cette prolongation d'une vieillesse flétrie et déshonorée lui soit accordée précisément afin qu'il n'échappe pas à la suprême expiation ?

CAMILLE FERDY.

LE MASSACRE DES ARMÉNIENS

Londres, 21 Août.
Le Révérend Harold Buxton, président du Comité de secours aux réfugiés arméniens, qui revient d'un voyage de trois mois dans les « pays dévastés de l'Arménie », a insisté dans ses déclarations faites à la presse anglaise sur la responsabilité des Allemands dans les massacres arméniens.
Le gouvernement allemand, a-t-il dit, n'a rien fait pour arrêter les massacres. Pendant tout l'hiver, l'influence allemande était prédominante à Constantinople et les conseils allemands étaient à leur poste dans les centres importants de l'Asie mineure. De plus, la population était massacrée avec une méthode que les Turcs ne sauraient avoir.
Je ne crois pas que le nombre des victimes soit inférieur au chiffre déjà donné en Angleterre. La race arménienne compte quatre millions d'âmes, dont deux millions sont Arméniens-Turcs. Un million ont été déportés, 600.000 ont été massacrés, 200.000 seulement

ont pu fuir dans les montagnes et passer en territoire russe, il y a plusieurs centaines de mille d'Arméniens dans les camps de concentration, entre Alep et Mossoul, et dans les districts voisins de la Mésopotamie. D'après les informations qui nous parviennent de ces camps, la maladie, la famine et les privations y font beaucoup de victimes, cependant il n'est pas trop tard pour venir au secours de cette race presque entièrement supprimée. Il s'agit d'abord de faire vivre les réfugiés, pendant cet hiver, puis, l'an prochain, il faudra les rapatrier.

PROPOS DE GUERRE Naturalisés

Je me demande souvent ce que l'armée française a bien pu faire de tous les Boches qui s'étaient fait naturaliser avant la guerre et auxquels « leur » loi Delbruck a maintenu la qualité d'Allemand.
Les uns s'étaient fait naturaliser pour nous espionner plus aisément, les autres pour pouvoir gagner notre argent plus commodément, ce qui ne les empêchait pas, à l'occasion, de faire un peu d'espionnage. Bref, tous ces Boches avaient une excellente raison pour devenir Français. Ils se disaient : « Qu'est-ce que je risque ? Si la guerre éclate, j'aurai toujours le temps de filer et d'aller reprendre en Allemagne l'uniforme de feldwebel du landsturm qui m'attend bien plus dans son armoire ».

La guerre est arrivée. Dans les villes prêtes de l'Allemagne, dans le Nord, dans l'Est, les naturalisés ont eu le temps de filer ; dans les départements du Sud, ils sont restés pris comme renard au piège.

Alors, ils ont fait comme mauvais jeu bon visage, comme disent nos amis les Italiens : d'un air navré, ils ont déploré que leur patrie et leur nouvelle soient entrées en guerre, et comme on leur demandait non sans un peu d'ironique curiosité, ce qu'ils allaient faire :

« Mais mon devoir de Français, répondent-ils, puisque je suis Français. Et ils avaient fait bien attention, cependant, qu'ils ne parviennent pas à aller faire le coup de feu contre mes anciens compatriotes ».

On le leur a épargné, en effet. Les Boches naturalisés, dont quelques-uns étaient d'âge à aller au front, ont été employés à l'arrière de vagues travaux auxiliaires. Depuis qu'ils sont devenus Français, ils n'ont plus eu à en avoir peur. Il s'était fait naturaliser en 1912 ou en 1913, afin de pouvoir prendre part aux adjudications publiques, but des plus élevés comme vous voyez. Devenu Français, son premier soin fut de se marier avec une Allemande qu'il alla chercher en Allemagne.

Vers le milieu d'août, il venait en caré distraitement, presque honteusement, s'asseoir à une table cherchant désespérément un ami, une connaissance à qui il put cramoigner sa détresse comique. Un beau matin, le vis apparait sous l'uniforme français. Il avait fait bien attention à-dessous, lui qui naguère avait porté l'uniforme vert olive d'un régiment badois. Qu'est-il devenu ? Je me le demande quelquefois.

Devenir Français avant la guerre n'était rien, cela n'ayant pas beaucoup d'importance. Mais désormais cela devra compter. Il révéla un beau matin compatriote des hommes de la Marine, de Verdun, ce sera tout de même quelque chose, et comme dit mon confrère Henri Desgranges : « On ne devrait pas entrer chez un pareil peuple comme dans une écurie ou bien en acquittant un petit droit, comme au chalet de nécessité ».

La naturalisation française n'a jamais profité qu'aux Boches. Pourquoi, après la guerre, une loi, — répliqua le l'odieux loi Delbruck — n'exclurait-elle pas les sujets allemands du droit de naturalisation, sinon pour toujours du moins pour vingt ans ? Nous n'y perdrons pas grand-chose et nous y gagnerons beaucoup.

ANDRÉ NEGIS

L'horizon devient de plus en plus sombre

Amsterdam, 21 Août.
Dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur d'Autriche, le prince de Hohenlohe, ambassadeur autrichien à Berlin, a dit « que l'horizon, qui était clair, devient de plus en plus sombre ».

Victor le Victorieux

Le général Gouraud qui, l'année dernière, perdit le bras droit et eut la jambe brisée dans un combat aux Dardanelles, commanda actuellement, comme on le sait, une armée sur le front.
Il marcha à l'aide d'une canne et, pour monter à cheval, il se sert d'un bras artificiel. Le général Gouraud va toujours visiter et surveiller les services des lignes les plus avancées. Ces jours derniers, il rencontra le capitaine Mariani, de la Croix-Rouge italienne, qui étudiait les formations sanitaires, et lui parla des victoires de Gorizia et du Carso.
« Je sais, dit le général, que vous avez l'habitude de donner un nom spécial à vos souverains. Comment appelez-vous votre roi ? »
« Le Ignoré encore ».

« Eh bien, vous devriez l'appeler Victor le victorieux. N'oubliez pas que le premier, je lui ai donné ce nom. Et, levant son verre, le général Gouraud cria : « Vive Victor le victorieux ! »

Les généraux et tout l'état-major français présents à ce entretien, répondirent ce cri avec enthousiasme. Et, depuis ce jour, dans la quatrième armée française, écrit le *Corriere della Sera*, notre roi est appelé « Le victorieux ».

Un Engagé de 72 ans cité à l'ordre du jour

Le lieutenant-colonel commandant le 47^e territorial d'infanterie, vient de citer à l'ordre du régiment un ancien soldat de 1870, Alcide Verd, engagé pour la durée de la guerre, à l'âge de 72 ans.
Voici le texte de cette citation :
« A donné à tous, au 47^e territorial d'infanterie, l'exemple du courage et de la bonne humeur dans les circonstances les plus pénibles et les plus dangereuses ».

Alcide Verd est originaire de Rampon (Ardèche).

75^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 21 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, dans le bois enlevé hier par nos troupes, entre Maurepas et Guillemont, nous avons capturé six canons de 77, en outre du matériel important déjà annoncé.

Au cours de la nuit, vives actions d'artillerie sur le front de la Somme.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé, hier, en fin de journée, une forte attaque, accompagnée de jet de liquides enflammés, sur le village de Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

La Cherté de la Vie Toujours la hausse

Ces jours derniers, me trouvant avec un haut fonctionnaire, qui connaît admirablement les questions d'alimentation, la conversation s'engagea sur ce sujet toujours d'actualité. En France, me disait-il, le problème alimentaire n'a jamais été posé, ni étudié sérieusement en temps de paix. Il a fallu la guerre pour édicter quelques lois protectrices, pour instituer des Commissions consultatives à divers degrés, par régions, par départements, ainsi que des Comités agricoles dans les communes rurales.

Apparavant, c'était le laisser-aller le plus absolu. Ainsi pour la viande, c'est à la création des boucheries départementales, que Marseille eut la régularisation du taux de cet aliment devenu de première nécessité. Tant que cette organisation ne sera pas faussée, dans son principe, il n'y aura guère de fluctuations sur le marché.

Il n'en est pas de même, malheureusement, dans un grand nombre de communes du département. Vous remarquerez, ainsi que vous l'avez écrit d'ailleurs, que la cherté de la vie s'accroît surtout dans les petites localités avoisinant les villes populeuses.

C'est ainsi qu'à Marignane, que vous connaissez bien, le gigot de mouton se vend 5 francs le kilo, alors qu'il est coté 3 francs dans les boucheries départementales. Le reste à l'avenant. — C'était exact. Qui y est un écaré de 10 à 15 centimes par kilo, cela s'explique. Mais une différence de 2 francs est injustifiable.

Dans cette petite ville, essentiellement agricole, les pommes de terre se détaillent à six sous le kilo, alors que sur le Marché Central de Marseille, elles sont livrées à dix sous les deux kilos. Marignane, qui n'est qu'à un écart de 10 à 15 centimes de Marseille, a subi une telle différence de 2 francs est injustifiable.

La remise existe dans la taxation. Les maires possèdent ce droit. Ils n'en usent pas, à l'exception de quelques-uns qui n'ont pas hésité, dès l'ouverture des hostilités, à l'exercer. Quel de plus facile pour la viande, puisque les boucheries départementales font l'office de régulateur.

On ne tue généralement que des moutons dans les villages. On abat quelques bœufs le samedi. Parfois même on en vient chercher quelques quartiers dans les villes qui se trouvent à proximité. Si la taxation de la viande de bœuf est délicate, vu la quantité de viande à taxer, il n'en est pas ainsi pour la viande de mouton, dont la consommation est de beaucoup la plus élevée dans les campagnes. C'est d'une simplicité biblique. Pourquoi donc ne pas avoir recours à une mesure qui s'impose dans l'intérêt des consommateurs ?

Les habitants de Miramas bénéficieront, de la sorte, de cinq à dix centimes par kilo. Que les maires des villes, des centres industriels du département — ils sont nombreux depuis la guerre — agissent à l'instar de M. Sauvaire pour la vente du tubercule importé par Parmentier ; qu'ils taxent la viande de mouton au taux de cinquante centimes en plus par kilo que celui fixé par les boucheries départementales, une partie du problème de l'alimentation sera résolu.

Ainsi conclut mon interlocuteur. On ne saurait qu'approuver sa conclusion, pour enrayer une hausse inexplicable.

PIERRE ROUX

LE FRONT UNIQUE

L'OPINION DE LA PRESSE ANGLAISE
Londres, 21 Août.
Le *Times* dit que l'offensive coordonnée des Alliés a commencé à produire, des résultats précis sur les fronts occidental et oriental, ainsi que sur le front méridional.

Si les progrès sont plus lents sur le front occidental, c'est parce que les Alliés ont toujours eu à faire, en face d'eux, les plus grands masses allemandes, mais notre avance est sûre, et des attaques encourageantes comme celle de vendredi dernier nous rapprochent chaque jour de la victoire finale.

Le *Daily Telegraph* dit que la dernière dépêche du général Haig mentionne, non seulement que nous avons fait de solides progrès aux endroits qui sont des plus intéressants pour nous comme pour l'ennemi, mais aussi que notre offensive, opérée côte à côte avec nos alliés, mord dans les défenses allemandes en Picardie et les détruit une à une.

Quant à la bravoure des soldats russes, nous ne savons pas encore où les portera leur brillante entreprise contre un ennemi déjà martelé par une série de robustes coups.

Les Sympathies du Canada pour la France

Les impressions du général sir Samuel Hughes
Paris, 21 Août.

Le général sir Samuel Hughes, ministre de la milice canadienne et de la défense nationale, est arrivé hier après-midi à Paris, accompagné du lieutenant-colonel sir Max Aiken, membre du Parlement, et de quelques officiers.

Nous avons pu nous entretenir quelques instants avec lui. Sir Samuel Hughes a parlé tout d'abord du front britannique de la Somme, qu'il venait de visiter.

« Ce matin, nous dit-il, je me trouvais sur les hauteurs avoisinant Tricornet, d'où on peut voir notre champ de bataille actuel. En bien, l'impression est excellente. Assurément, l'artillerie allemande est toujours aussi violente, mais l'infanterie paraît assez nettement décochée. En ces deux derniers jours, nous avons encore fait 1.500 prisonniers. J'ai passé une semaine au front et je suis assuré que, loin de se ralentir, notre offensive se poursuit toujours, exerçant la même pression continue, incessante sur le front ennemi ».

Comme nous demandons ce que le public canadien pense de l'armée française et de la défense de Verdun, sir Samuel Hughes nous répond :

« Au Canada, cette défense nous apparaît splendide. Au début de l'offensive allemande, surtout dans les derniers jours si critiques de février, il y eut une réelle inquiétude. J'ai toujours, cependant, eu la confiance inébranlable et je puis avouer que les déclarations ont eu un grand effet sur l'opinion canadienne ».

« C'est que par trois fois, avant la guerre, et notamment en 1912 et 1913, j'ai vu de près Verdun et la vue des troupes françaises m'avait inspiré une confiance absolue. D'ailleurs, au Canada, on se rend compte du service que la France a rendu à la cause des Alliés par la splendide défense de Verdun. Car je puis vous dire que les Canadiens ont marché assurément pour la défense de l'Empire, mais toujours, exerçant la même pression continue, incessante sur le front ennemi ».

« Quelle contribution le Canada apportera-t-il pour la fabrication de munitions ? demandons-nous encore ».

« Un contrat très sérieux. C'est dès fin août 1914 que nous avons commencé à fabriquer des obus de 220 millimètres. Nous n'avons pas d'arsenaux, ce sont nos industriels qui se mirent à l'œuvre. Nous avons toujours eu de nombreux obus de tous calibres, et notre production a tendance à augmenter ».

« Quelle est votre opinion sur la fin de la guerre ? »

« Elle ne doit pas se terminer par un compromis. C'est l'opinion de tous les Canadiens ; mais quant à fixer une date pour la victoire, je préfère y participer que la prophétiser ».

Sir Samuel Hughes quittera Paris après avoir eu des entretiens avec le président de la République et les ministres de la Guerre et de la Marine.

Le Kronprinz a été blessé devant Verdun

Londres, 21 Août.
Le *Daily Express* annonce, ce matin, qu'une dépêche parvenue de Genève confirme que le kronprinz a été blessé devant Verdun.

Le Conflit mexico-américain

Les Etats-Unis accepteraient de retirer leurs troupes
Washington, 21 Août.
Parallèlement à la grève, le gouvernement s'occupe de la politique intérieure, toujours inquiétante et qui demande une solution rapide. De même qu'il refuse d'admettre la cession du Mexique d'avoir à lui seul le contrôle et la juridiction pour les propriétés et les personnes étrangères établies au Mexique, le gouvernement américain semble prêt à acquiescer à la principale demande du gouvernement de Carranza, à conditionner le prochain retrait des troupes américaines du territoire mexicain.

IL Y A UN AN
Dimanche 22 Août
Le coton est déclaré contrebande de guerre par la France et l'Angleterre.
La flotte allemande, qui a pénétré dans le golfe de Riga, subit un sérieux échec, perdant, dit-on, un cuirassé et deux croiseurs.
En Grèce, M. Venizelos constitue son ministère et prend le portefeuille des Affaires étrangères.

LA GUERRE

L'Offensive bulgare en Macédoine

Les Allemands s'acharnent en vain contre Fleury

LE DUEL D'ARTILLERIE SUR LA SOMME

plus beaux monuments et les églises les plus riches. Ils en ont effondré plusieurs des plus beaux, et leurs projectiles sont tombés sur Santa-Maria-Fornosa, comme vous savez, ils ont failli atteindre San-Zanipolo, la statue du Colonne et tant d'autres.

Que penser de ces succès de la monarchie très catholique, qui se vengent d'une défaite purement et loyalement militaire, en essayant de massacrer des femmes et des enfants désarmés, et de détruire des chefs-d'œuvre ?

LA SITUATION

Paris, 21 Août.
Les critiques militaires allemandes nous éclairent sur la signification de l'accalmie momentanée sur le front russe. « C'est le calme avant la tempête », écrit le *Morgen Post*.

De son côté, le critique de la Gazette de Francfort commente, avec une visible inquiétude, la nomination du général Roussky au commandement du groupe des armées du Nord, et il y voit l'indice de dispositions de nos alliés russes qu'il s'efforce de considérer avec calme.

Les événements des Balkans provoquent une véritable fièvre dans toute l'Allemagne.

En nous tenant strictement, pour aujourd'hui, aux événements d'ordre militaire, nous voyons les Bulgares devancer l'offensive que le général Sarraïl était sur le point de déclencher, et envahir la Macédoine grecque, tandis qu'à l'aile gauche des Alliés, ils attaquent les avant-gardes serbes.

La manœuvre bulgare a un but politique bien clair, il s'agit, en premier lieu, d'impressionner la Grèce, à la veille des élections, et même d'empêcher celles-ci dans certaines régions où ils s'installent en conquérants, et, d'autre part, d'arrêter le Roumanie, s'il en est temps encore, sur la pente où les Empires centraux redoutent si fort de la voir s'engager.

Au fond, il s'agit d'un bluff. Nous verrons dans très peu de jours, les événements prendront une orientation définitive, et il sera facile de les suivre dans leur développement, ils ne peuvent qu'être favorables à l'armée de l'Entente.

Comme on l'a vu par le communiqué officiel, l'action est engagée sur tout le front, ce qui permet de supposer que le général Sarraïl n'a pas voulu laisser plus longtemps l'initiative à l'ennemi.

Sur le front français, les Allemands s'acharnent contre Fleury.

Après avoir bombardé copieusement la position, ils l'ont attaquée, hier, en fin de journée. Leurs colonnes ont été prises sous nos feux, et dispersées avec de lourdes pertes.

Sur le front de la Somme, le duel d'artillerie, toujours aussi violent, indique la reprise imminente des actions d'infanterie.

L'échec que l'ennemi a subi dimanche est trop grave pour qu'il ne tente pas de le réparer.

La bataille, dans cette région, loin d'être terminée, comme avaient paru le croire les Allemands, du moins leurs journaux expriment cette opinion, gagne en intensité et étendue.

Elle ne finira que par la défaite de l'ennemi.

Celui-ci a massé sur ce front quinze cent mille hommes. C'est dire qu'il se rend compte de la gravité de la situation.

MARIUS RICHARD

LE BOMBARDEMENT DE VENISE

Gorizia caduta, Venezia distrutta
Venise, 21 Août.
Les journaux italiens et français vont être parlés des bombes qui sont tombées sur Venise le lendemain de la prise de Gorizia, et vous ont fait savoir que certains monuments avaient été plus ou moins endommagés par les projectiles des Autrichiens, et peut-être a-t-on cru qu'il y avait une simple coïncidence entre la victoire italienne, d'une part, et l'attaque aérienne, de l'autre.

Or, la vérité, qu'on ne pas répandre, est plus cruelle et fait ressortir, une fois de plus, ce qu'il y a de particulièrement et de volontairement barbare dans l'acharnement des aviateurs austro-hongrois à tenter de détruire les plus beaux monuments de la cité de Lagunes. Il y a quelques semaines, quand on présentait, à bien des signes, que l'armée italienne se renforçait du côté de l'Isone, et augmentait ses réserves en artillerie, quand on pouvait supposer qu'un jour où l'autre Cadorna tenterait une action contre Gorizia, quelques aviateurs autrichiens tentèrent un raid, resté inoffensif, car ils planèrent à une extrême hauteur et se contentèrent de laisser tomber des petits sacs contenant par milliers des papillons de papier sur lesquels étaient écrits simplement ces quatre mots : *Gorizia caduta, Venezia distrutta*, ce qui signifie : « Si Gorizia tombe, Venise sera détruite ».

Quant les Autrichiens virent que les supplications des Vénitiens n'avaient eu lieu et qu'en tout cas elles n'avaient eu aucun effet sur Cadorna, puisqu'il avait tout de même attaqué et pris Gorizia, ils pensèrent que le moment était venu de mettre leurs menaces à exécution.

Et le lendemain de la prise de Gorizia, l'armée se renforçait du côté de l'Isone, et augmentait ses réserves en artillerie, quand on pouvait supposer qu'un jour où l'autre Cadorna tenterait une action contre Gorizia, quelques aviateurs autrichiens tentèrent un raid, resté inoffensif, car ils planèrent à une extrême hauteur et se contentèrent de laisser tomber des petits sacs contenant par milliers des papillons de papier sur lesquels étaient écrits simplement ces quatre mots : *Gorizia caduta, Venezia distrutta*, ce qui signifie : « Si Gorizia tombe, Venise sera détruite ».

Quant à l'armée du général Bothmer, elle a été contrainte, également, de reculer, après une défense héroïque, jusqu'à la ligne Horowitz-Korowin-Borow et a dû abandonner la ligne du Korpic.

Les Russes suivent avec leurs forces d'aile gauche dans le but de s'avancer sans doute plus habilement qu'aucun autre général russe, étant le meilleur. Cependant, il y a comme adversaire le général Hindenburg qui lui est de beaucoup supérieur (1). Nous ne pouvons pas encore savoir si cette nomination est en rapport avec une offensive russe dans le Nord. Actuellement, le point culminant des opérations est entre le Dniester et le Brody. Ces opérations sont accélérées par l'avance de fortes masses de troupes russes sur la ligne Stanislaw-Nadworna, le long de la rivière Bystryca-Solotwinska. Les Austro-Hongrois semblent vouloir résister seulement à l'ouest de cette rivière.

Quant à l'armée du général Bothmer, elle a été contrainte, également, de reculer, après une défense héroïque, jusqu'à la ligne Horowitz-Korowin-Borow et a dû abandonner la ligne du Korpic.

Les Russes suivent avec leurs forces d'aile gauche dans le but de s'avancer sans doute plus habilement qu'aucun autre général russe, étant le meilleur. Cependant, il y a comme adversaire le général Hindenburg qui lui est de beaucoup supérieur (1). Nous ne pouvons pas encore savoir si cette nomination est en rapport avec une offensive russe dans le Nord.

L'armée Boehm-Ermolli vient également de se retirer sur la ligne Zborow-Harbow-Pienacki.

Toutes ces retraites ne doivent pas nous inquiéter, dès l'instant où le général Hindenburg les a ordonnées. Nous ne pouvons pas parler des buts et des raisons de ses différents mouvements, mais il nous est permis de prétendre qu'ils nous sont favorables. Tant qu'une personnalité telle qu'Hindenburg ordonne certaines actions, nous ne devons point les discuter et cela doit nous suffire.

L'Offensive russe

L'Autriche est à bout de ressources
Londres, 21 Août.
M. Washburn, correspondant du *Times*, sur le front russe, a eu l'occasion d'interroger de nombreux prisonniers autrichiens. D'après les déclarations qu'il a recueillies, l'Autriche est actuellement absolument à bout de ressources pour combler les vides faits dans ses régiments. Il ne reste plus dans l'Empire que des vieillards et des enfants.

A moins que les Allemands ne viennent rapidement à leur aide, les Autrichiens ne peuvent désormais plus rien faire.

« On nous a dit, à maintes reprises, a déclaré un de ces prisonniers, que la Russie était battue, et qu'elle était incapable de faire quoi que ce soit cette année ».

« Lorsque de nouvelles attaques commencent, nous pensions que les Russes avaient recueilli de gros contingents de hommes et en artillerie, car nous n'avions jamais vu, même au début de la guerre, les Russes se battre comme ils le font actuellement ».

L'offensive russe va continuer
Zurich, 21 Août.
Commentant la situation sur le front oriental, le *Morgen Post* écrit :

Il règne actuellement sur le front oriental, un certain calme qui fait supposer que les Russes s'occupent à rassembler de nouvelles forces pour la continuation de leur offensive. Il est fort possible également, qu'ils effectuent un regroupement de leurs troupes, regroupement qui serait en rapport avec celui des forces germano-austro-hongroises. En tous cas, le calme ne doit pas être envisagé comme la fin de l'offensive russe, mais au contraire comme le calme avant la tempête.

La situation militaire envisagée par les Allemands
Bernes, 21 Août.
Le critique militaire de la Gazette de Francfort écrit :

Le général Roussky vient d'être nommé à un nouveau poste, qu'il remplira sans doute plus habilement qu'aucun autre général russe, étant le meilleur. Cependant, il y a comme adversaire le général Hindenburg qui lui est de beaucoup supérieur (1). Nous ne pouvons pas encore savoir si cette nomination est en rapport avec une offensive russe dans le Nord. Actuellement, le point culminant des opérations est entre le Dniester et le Brody. Ces opérations sont accélérées par l'avance de fortes masses de troupes russes sur la ligne Stanislaw-Nadworna, le long de la rivière Bystryca-Solotwinska. Les Austro-Hongrois semblent vouloir résister seulement à l'ouest de cette rivière.

Quant à l'armée du général Bothmer, elle a été contrainte, également, de reculer, après une défense héroïque, jusqu'à la ligne Horowitz-Korowin-Borow et a dû abandonner la ligne du Korpic.

Les Russes suivent avec leurs forces d'aile gauche dans le but de s'avancer sans doute plus habilement qu'aucun autre général russe, étant le meilleur. Cependant, il y a comme adversaire le général Hindenburg qui lui est de beaucoup supérieur (1). Nous ne pouvons pas encore savoir si cette nomination est en rapport avec une offensive russe dans le Nord.

L'armée Boehm-Ermolli vient également de se retirer sur la ligne Zborow-Harbow-Pienacki.

Toutes ces retraites ne doivent pas nous inquiéter, dès l'instant où le général Hindenburg les a ordonnées. Nous ne pouvons pas parler des buts et des raisons de ses différents mouvements, mais il nous est permis de prétendre qu'ils nous sont favorables. Tant qu'une personnalité telle qu'Hindenburg ordonne certaines actions, nous ne devons point les discuter et cela doit nous suffire.

Quant à l'armée du général Bothmer, elle a été contrainte, également, de reculer, après une défense héroïque, jusqu'à la ligne Horowitz-Korowin-Borow et a dû abandonner la ligne du Korpic.

Les Russes suivent avec leurs forces d'aile gauche dans le but de s'avancer sans doute plus habilement qu'aucun autre général russe, étant le meilleur. Cependant, il y a comme adversaire le général Hindenburg qui lui est de beaucoup supérieur (1). Nous ne pouvons pas encore savoir si cette nomination est en rapport avec une offensive russe dans le Nord.

L'armée Boehm-Ermolli vient également de se retirer sur la ligne Zborow-Harbow-Pienacki.

Toutes ces retraites ne doivent pas nous inquiéter, dès l'instant où le général Hindenburg les a ordonnées. Nous ne pouvons pas parler des buts et des raisons de ses différents mouvements, mais il nous est permis de prétendre qu'ils nous sont favorables. Tant qu'une personnalité telle qu'Hindenburg ordonne certaines actions, nous ne devons point les discuter et cela doit nous suffire.

quant à présent. Sous peu, nous connaîtrons les motifs stratégiques... Si nous jugeons qu'ils furent parfois injustes et soupçonneux, rappelons-nous que, par notre attitude, nous avons pu créer une situation favorable à des maintenus. La Grèce a prouvé qu'elle est au-dessus de tout soupçon, et que si elle ne s'allie pas à l'Entente, elle ne sera jamais son ennemie. Rien ne pourra nous faire oublier nos devoirs envers elle, et les obligations que le passé nous impose.

Dans la Mer Noire

Les escadres russes croisent devant Bourgas

Genève, 21 Août.

On télégraphie de Sofia que les escadres russes de la mer Noire, commandées par le vice-amiral Kolchak, croisent devant Bourgas. Les autorités militaires bulgares ont reçu la nouvelle que des torpilleurs russes ont bombardé jeudi tous les petits ports bulgares entre Varna et Balchik.

En Roumanie

L'intervention est imminente, dit M. Take Jonesco

Paris, 21 Août.

Un de nos confrères publie une interview donnée par M. Take Jonesco au journal russe *la Gazette de la Bourne* :

Je vous assure que les Allemands ne se font aucune illusion sur le compte de la Roumanie ; seule, croient-ils, une grande victoire allemande pourrait en arrêter l'intervention et encore l'estime qu'ils se trompent. L'opération sera le plan de campagne de l'armée roumaine, mais, dans l'intérêt de l'Entente, dans celui de la culture, il est indispensable de réduire la durée de la guerre.

Si je ne me trompe, une prompte et pleine défaite de la Bulgarie y mettrait vivement un terme. L'isolement et la chute de Constantinople suivraient de près et permettraient la route des détroits étant ouverte, un ravitaillement rapide de la Russie et de la Roumanie.

La victoire complète et finale serait avancée d'au moins six mois, et les pertes seraient certainement moins grandes sur les autres fronts.

En un mot, l'intervention de la Roumanie, au côté de la Russie, est imminente, et les conséquences pour l'avenir en seront incommensurables.

De tout cet ensemble de faits et d'opinions, il résulte que l'heure, de façon certaine, que l'heure de la Roumanie est proche.

Les germanophiles s'attendent à une intervention prochaine

Bucarest, 21 Août.

La presse roumaine est généralement d'avis que la Roumanie va abandonner sa politique de neutralité. Les journaux germanophiles l'avoient également.

Les céréales achetées par l'Angleterre

Bucarest, 21 Août.

Selon le journal *La Politique*, le ministre de la Guerre aurait repris toutes les céréales que l'Angleterre avait achetées l'année dernière pour les donner aux boulangeries militaires roumaines.

En Turquie

La persécution des Grecs continue

Athènes, 21 Août.

Le gouvernement grec avait reçu confirmation officielle de la reprise des persécutions contre les Grecs en Turquie, a ordonné hier au ministre de Grèce, M. Callegria, de protester auprès de la Porte, très énergiquement cette fois, notamment contre l'enlèvement des jeunes gens de quatorze à seize ans.

Le gouvernement grec n'est pas disposé à suivre passivement l'extermination de l'élément grec en Turquie.

Un incident entre le sultan et le prince héritier

Athènes, 21 Août.

Un incident s'est produit, entre le sultan et le prince héritier, dans le palais de Dolmabahçe. L'héritier du trône a attiré l'attention du sultan sur la responsabilité qu'il assume en signant sans discussion tous les tradés soumis à lui par les Jeunes-Turcs.

L'Offensive franco-anglaise

Le réorganisation allemande sur la Somme

Genève, 21 Août.

M. Karl von Wiegand, correspondant du journal *New York World* communique au *Lokal Anzeiger* un article qui vient de paraître dans ce journal. Il s'agit d'une visite sur le front allemand, entre la Somme et l'Ancre.

Dans cet article, von Wiegand dit : « Les Allemands viennent de construire, à l'arrière de leur front, une deuxième ligne, avec un système de tranchées qui ressemble à une forteresse allongée. Ce système de tranchées, tout à fait moderne, est fait selon toutes les expériences de cette guerre. Il y a des souterrains immenses, des tranchées, des fils de fer barbelés sont, par endroits, à plus de 300 pieds de profondeur. »

Les Allemands paraissent être de beaucoup inférieurs aux Alliés au point de vue de troupes et d'artillerie, mais ils possèdent de grandes réserves qui sont rassemblées et n'attendent qu'à être ordonnées pour se mettre en action. »

LA GUERRE AÉRIENNE

Les raids d'avions alliés sur la Belgique

Amsterdam, 21 Août.

On reçoit de Maastricht les détails suivants sur les derniers raids des avions alliés : A Namur, une bombe tomba au milieu de la cité, tuant 15 Allemands. Une partie de la cité fut détruite.

Dans le fort Cognée, un autre des objectifs du raid, plusieurs bâtiments militaires furent touchés et prirent feu.

On estime qu'une tonne d'explosifs a été lancée sur le fort. Les débris ont été projetés à une distance de 200 mètres.

La Piraterie allemande

Comment les Anglais capturent les sous-marins

New-York, 21 Août.

Un naufragé fait, dans la *Tribune*, le récit du splendide travail accompli par les chalutiers auxiliaires anglais, et raconte notamment que trois matelots d'un chalutier, faits prisonniers à bord d'un sous-marin,

endurément, pendant quatre-vingts heures, une torture indescriptible : Le revolver sur la tête, ils refusèrent héroïquement de fournir un renseignement au sujet des méthodes employées pour frapper les sous-marins. Il a dit encore qu'en vingt-cinq minutes, tout sous-marin signalé sous presque toute la surface des eaux anglaises, peut être enfermé dans un piège d'acier, où il n'a aucune chance d'évasion.

Les trappes peuvent changer de position de façon à signaler donné. Elles sont utilisables, non seulement dans la Manche, mais presque partout.

L'Offensive italienne

Un résumé des opérations du 16 juin aux premiers jours d'août

Rome, 21 Août.

Un communiqué de l'agence Stefani donne le résumé suivant des opérations de l'armée italienne depuis le milieu juin jusqu'aux premiers jours du mois d'août : « À dire, depuis la contre-offensive italienne au Trentin, jusqu'à l'offensive sur l'Isontzo : »

L'offensive italienne au Trentin fut résolument commencée le 16 juin. L'aile droite de notre ligne s'engagea sur le plateau d'Asiago. Le 17 juin, nous conquîmes la crête de l'Isodoro et les jours suivants nous repoussâmes de violentes contre-attaques ennemies avec des pertes sanglantes.

Du 18 au 22 juin, l'action offensive de notre aile gauche nous valut la conquête d'importantes positions, alors qu'au centre, nos artilleries augmentées en nombre, bouleversèrent les positions ennemies.

En présence d'une double menace aux ailes et d'une pression si vigoureuse et croissante sur le front, l'ennemi, persuadé de la faiblesse complète de son offensive, décida de se soustraire à une attaque imminente, en repliant ses lignes du plateau de l'Asiago et dans la haute Vallarsa. Partout se voyaient des défilés évités de la retraite hâtée de l'ennemi. Les tranchées étaient en ruines, les cadavres, d'armes, de vivres et de matériel.

Le 25 juin, malgré la résistance tenace des unités ennemies, nous continuâmes notre progression pour continuer rapide et heureuse.

Nous réalisons, alors des avances remarquables dans le Vallarsa, dans le bassin de l'Isontzo et sur le plateau de l'Asiago, et reconquîmes la crête de la Caldora. Partout on constata des preuves incontestables de la barbarie innée de l'ennemi. Arsiers était dévorés par les incendies, les villages et les localités ennemies étaient réduites en ruines fumantes. Sur les pentes du mont Lagnahoschi, une centaine de cadavres italiens, déshabillés, étaient jetés dans des fosses remplies d'eau.

En présence de notre avance générale, l'adversaire, qui avait espéré, après sa retraite, relever de nouvelles troupes, échiquiers, se vit forcé de rester dans la position. Les unités engagées et d'y rappeler hâtivement quelques-unes de celles déjà achevées de nos offensives.

Un communiqué officiel anglais dit : « L'offensive italienne au Trentin fut résolument commencée le 16 juin. L'aile droite de notre ligne s'engagea sur le plateau d'Asiago. Le 17 juin, nous conquîmes la crête de l'Isodoro et les jours suivants nous repoussâmes de violentes contre-attaques ennemies avec des pertes sanglantes. »

« L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant : Les rapports des escadres anglaises de patrouille et d'autres unités, établissent qu'il y a eu une activité ennemie considérable dans l'Atlantique Nord-Ouest. »

« Le samedi, 19 du courant, la flotte allemande de haute-mer est sortie, mais, après un engagement avec les unités anglaises, elle est retournée au port. »

« On recherche l'ennemi, nous avons perdu deux croiseurs légers, par des attaques de sous-marins de l'ennemi. Les capitaines Miller et de la Falmouth, capitaine Edward. Tous les officiers du « Nottingham » ont été sauvés, mais trente-huit hommes de l'équipage ont été tués. Les autres ont été évacués sur le « Falmouth » ont été sauvés, mais un chef chauffeur est mort des suites de ses blessures. »

« Un sous-marin ennemi a été détruit, un autre, éprouvé, a vraisemblablement été coulé. Le rapport allemand, selon lequel un destroyer anglais aurait été coulé et un cuirassé endommagé, est dénué de tout fondement. »

Le « Théâtre aux Armées » en Suisse

Montreux, 21 Août.

Une grosse émotion a été soulevée ici par un incident qui s'est produit hier dans les circonstances suivantes : L'existence à Montreux de deux théâtres, le Théâtre Variétés dirigé par M. Françoise et le Kursaal, dirigé par un Allemand. Une troupe qui a pris la dénomination de « Théâtre aux Armées » et qui comprend, outre un pianiste célèbre M. R. R., devait donner, hier dimanche, deux représentations au Kursaal ; une matinée gratuite pour les soldats français et une soirée payante pour le public.

La colonie française de Montreux fit remarquer combien il serait délicat de faire jouer les Variétés dans un théâtre national français sur une scène dirigée par un Allemand, mais l'impression de la tournée refusa d'abord de modifier son plan. Cependant, comme elle était arrivée à Montreux, elle se rendit dans une salle allemande, l'impressionniste dut donner sa matinée au Théâtre des Variétés mais, fait sans précédent, le pianiste R. R., qui, on le sait, a joué au Kursaal, ne se présenta pas à la matinée. Le jour même de sa vie en Allemagne, refusa de jouer à la matinée donnée pour les soldats français sous le prétexte qu'il ne jouerait pas dans un théâtre allemand. Le soir même, le journa du reste avec la colonie germanophile de Montreux. On se demanda ici ce qu'il fait dans la troupe du « Théâtre aux Armées ».

A travers les Journaux

Paris, 21 Août.

« L'Homme Enchaîné. — Jusque dans la paix, les forces répressives. — De M. Clemenceau : Nous faisons la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

Des travaux d'approche furent exécutés dans le plus grand silence pendant l'hiver, de sorte que les tranchées italiennes furent portées à quelques mètres seulement des Autrichiens.

Les secrets du succès

Milan, 21 Août.

D'une lettre écrite par le général Cadorna, à quelqu'un qui le félicitait de ses victoires, les journaux détachent la phrase suivante : « Répété dix fois sont les succès ainsi que nous l'avons enseigné le grand maître Napoléon. Nous avons cherché à appliquer ces enseignements et nous avons eu du bonheur. »

SUR MER

Une Escadre allemande évite un Engagement avec une Escadre anglaise

Ymuiden, 21 Août.

Quelques chalutiers ont rencontré, avant-hier matin, dans la mer du Nord, deux sous-marins et une escadre de quatorze ou seize vaisseaux de guerre allemands, comprenant de grands croiseurs et des torpilleurs naviguant vers l'Ouest-Nord-Ouest.

« L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant : Les rapports des escadres anglaises de patrouille et d'autres unités, établissent qu'il y a eu une activité ennemie considérable dans l'Atlantique Nord-Ouest. »

« Le samedi, 19 du courant, la flotte allemande de haute-mer est sortie, mais, après un engagement avec les unités anglaises, elle est retournée au port. »

« On recherche l'ennemi, nous avons perdu deux croiseurs légers, par des attaques de sous-marins de l'ennemi. Les capitaines Miller et de la Falmouth, capitaine Edward. Tous les officiers du « Nottingham » ont été sauvés, mais trente-huit hommes de l'équipage ont été tués. Les autres ont été évacués sur le « Falmouth » ont été sauvés, mais un chef chauffeur est mort des suites de ses blessures. »

« Un sous-marin ennemi a été détruit, un autre, éprouvé, a vraisemblablement été coulé. Le rapport allemand, selon lequel un destroyer anglais aurait été coulé et un cuirassé endommagé, est dénué de tout fondement. »

Le « Théâtre aux Armées » en Suisse

Montreux, 21 Août.

Une grosse émotion a été soulevée ici par un incident qui s'est produit hier dans les circonstances suivantes : L'existence à Montreux de deux théâtres, le Théâtre Variétés dirigé par M. Françoise et le Kursaal, dirigé par un Allemand. Une troupe qui a pris la dénomination de « Théâtre aux Armées » et qui comprend, outre un pianiste célèbre M. R. R., devait donner, hier dimanche, deux représentations au Kursaal ; une matinée gratuite pour les soldats français et une soirée payante pour le public.

La colonie française de Montreux fit remarquer combien il serait délicat de faire jouer les Variétés dans un théâtre national français sur une scène dirigée par un Allemand, mais l'impression de la tournée refusa d'abord de modifier son plan. Cependant, comme elle était arrivée à Montreux, elle se rendit dans une salle allemande, l'impressionniste dut donner sa matinée au Théâtre des Variétés mais, fait sans précédent, le pianiste R. R., qui, on le sait, a joué au Kursaal, ne se présenta pas à la matinée. Le jour même de sa vie en Allemagne, refusa de jouer à la matinée donnée pour les soldats français sous le prétexte qu'il ne jouerait pas dans un théâtre allemand. Le soir même, le journa du reste avec la colonie germanophile de Montreux. On se demanda ici ce qu'il fait dans la troupe du « Théâtre aux Armées ».

A travers les Journaux

Paris, 21 Août.

« L'Homme Enchaîné. — Jusque dans la paix, les forces répressives. — De M. Clemenceau : Nous faisons la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

« Les journaux de la guerre pour avoir une paix qui soit la paix et nous aurons donné assez de notre sang pour que nous ne soyons pas obligés de nous défendre. »

les Balkans, l'opération militaire consiste avant tout et par-dessus tout à extirper l'opine bulgare.

La Session des Conseils Généraux

Paris, 21 Août.

En ouvrant, à Grenoble, la session du Conseil général, M. Antonin Dubost, président du Sénat, a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Le flot envahisseur des premiers mois a été contenu, l'ennemi a son empiètement dans les contrées provinciales, les poitrines françaises ont barré à Verdun les grandes Thermopyles de la civilisation et de la liberté modernes et, pendant ce temps, les Alliés ont concerté leur action, les usines ont forgé la force qui aujourd'hui, et même plus, nous a valu le droit. (Applaudissements.) »

M. Dubost a terminé en proposant d'adresser à nos soldats, à leurs chefs et à tous les alliés l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

A Cahors, M. Maivy, ministre de l'Intérieur, a évoqué le souvenir de Gambetta.

A Pau, M. Barthe, parlant de Verdun, a dit :

« L'ennemi avait tout prévu, sans l'héroïsme surhumain et l'endurance des soldats unifiés dans l'histoire, paiement poursuivi, dont chaque jour consolide et augmente les résultats et dont il n'est pas interdit de beaucoup attendre. »

Cette action vultueuse par nous, à notre heure, et imposée à l'adversaire que nous dominons, est la guerre, une période nouvelle, et atteste la coordination des efforts subordonnée à l'effort commun.

« Un peu partout, des discours patriotiques ont été prononcés et des adresses d'hommage à nos vaillants soldats ont été adoptées. »

Après de patriotiques discours de M. Michel, Joven d'âge et de M. Vigne, député, le président a prononcé le discours de clôture sur la proposition de M. Pascal AIX, député, la motion suivante :

« Le Conseil général du Var envoie l'hommage de son admiration à l'héroïque armée française, et félicite le gouvernement de la République d'avoir obtenu et la coordination des efforts des Alliés qui hâtera la victoire définitive. »

Un hommage aux défenseurs de Verdun a été également adopté.

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 4^e et 5^e cantons et demain pour ceux des 6^e et 7^e cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Le feu dans une pharmacie. — Un incendie, dû à un court-circuit, a causé le 20 août, de la pharmacie Bain, boulevard d'Athènes, a éclaté, hier soir, à 3 heures 30, dans le sous-sol de l'officine. A l'heure indiquée, le feu a éclaté, une petite bombe d'éclairage s'est allumée, des brindilles de paille d'emballage placées sur une étagère. Le feu se répandit rapidement et atteignit une petite bombe d'éclairage qui explosa, provoquant un émoi indicible dans tout l'immeuble et aux environs. Du premier étage des appels au secours étaient envoyés. Aussitôt les militaires Gérard Louis, maréchal des logis, et Marius Georges, du 115^e d'artillerie, se portèrent au secours de la pharmacie en danger qu'ils réussirent à transporter au dehors. Les pompiers militaires descendirent dans le sous-sol de la pharmacie et combattirent très activement le sinistre jusqu'à l'arrivée des pompiers, sous les ordres du capitaine Laffont, qui déclara vivement au sujet du dévouement et du courage dont ils venaient de faire preuve.

Accidents de tramway. — A Saint-Henry, dimanche soir, vers 6 heures et demie, le péroré Plégo Ane, âgé de 29 ans, a été écrasé par un tramway en marche. Mais, un tourant, il fut accroché par une remorque, projeté à terre et entraîné sur un parcours de quelques mètres. Quant au second, qui se trouvait à l'arrière, il fut gravement blessé au talon et à la cuisse droite. Il a été transporté d'urgence à la Conception.

Un agent blessé rue Félix-Pyat. — Dimanche, vers 3 heures de l'après-midi, le gardien de la paix n° 820, M. Laffont, a été blessé par le poste de la rue Félix-Pyat, quand un individu se jeta brusquement sur lui en disant : « V... », c'est toi qui m'as fait faire tout ça. Et, de deux coups de tête il envoya l'agent rouler à terre, puis il s'enfuit. L'agent se releva gravement blessé à la tête et alla donner à la permanence de la Conception, où il fut soigné par le médecin de la permanence. Il est activement recherché.

Renversé par une automobile. — Un accident qui a eu des suites assez graves s'est produit hier soir, à 2 heures et demie, avenue d'Arènes, M^{lle} Annette Campagni, 70 ans, demeurant 39 rue de la Villette, descendait d'un tramway, lorsqu'elle fut heurtée et renversée par une automobile conduite par Louis Guichardière, 35 ans, infirmier, 23 rue Saint-Sauvateur. Dans sa chute, M^{lle} Campagni a reçu des contusions nombreuses et on a dû l'admettre à la Conception. Une enquête est ouverte.

Accident à la rue Bratsuil. — Hier après-midi, un camion attelé de trois colliers et conduit par le charretier Alfred Nicolas, s'apprêtait à tourner de la rue Bratsuil dans la rue de la Darse, quand les roues avalèrent sur les rails du tramway firent violemment dévier le camion. L'arrière-train vint battre le trottoir et renversa deux passants : le journalier Imbert, 44 ans, rue de la Conception, et le typographe Auguste Doucet, 54 ans, qui furent gravement blessés à la nuque, tout en étant conduits à la pharmacie Ameno pour y recevoir les soins de M. le docteur Monteur, qui a conclu à une incapacité de travail de quatre semaines, sans complications. L'infortuné typographe après un premier pansement a été transporté à son domicile, rue des Dominicaines, 2. Il en a été de même du journalier Imbert qui, plus heureux, en a été quitte pour une assez forte contusion au côté gauche.

Autour de Marseille

AIX. — Développement industriel. — Nous avons annoncé il y a quelques mois, que malgré les grosses difficultés du moment, M. Pillard, directeur de la Compagnie Aix-Marseille, avait décidé d'établir à Aix une fabrique de lampes électri-

ques jusqu'à l'heure où la grande majorité par les Allemands. Nous apprenons avec plaisir que les études viennent d'être confiées à une société qui s'est spécialisée dans cette question et qu'elle a conçu une fabrique de lampes existante, elle pourra fabriquer deux millions de lampes par an et occuperait 800 ouvriers.

La seule question importante qui serait encore en discussion est relative à l'établissement de l'usine à Aix, que d'autres sollicitent ailleurs en France. Nous espérons que M. Pillard rencontrera à Aix un permis de passer cette cause à la ville d'Aix, et il est inutile de dire que c'est celui qui a fondé avec l'énergie que nous lui connaissons après du groupe de la Société en formation.

AUBAGNE. — Marché aux porcs. — Au marché aux porcs d'Aubagne dimanche, il a été approché 334 porcelets. Les prix ont varié de 35 à 40 francs la pièce.

L'Évasion de Trois Sous-Officiers du 7^e Chasseurs

Draguignan, 21 Août.

Nous avons indiqué, hier, d'une façon succincte, dans un court article de M. de Manchoffier, l'adjudant Mazzoni, de Lanto, près Bastia ; le sergent Fasson, de Saint-Jean-de-Bouray (Aube) et le sergent Landrés, d'Isola (Alpes-Maritimes).

« Décrire les souffrances et les privations qu'ils ont endurées pendant vingt-cinq jours, dans un camp de Manchoffier à la frontière suisse, aucune plume ne pourrait le faire. »

Il faut connaître les beaux exploits qu'ils ont accomplis dans un camp de Manchoffier à la frontière suisse, aucune plume ne pourrait le faire.

« Le 23 juillet, à 11 heures du soir, ils prirent la clé des champs. »

« Un jour, ils parcoururent deux kilomètres, en rampant pour se dissimuler à la vue de sentinelles. Ils traversèrent les duchés de Bade et de Wurtemberg, puis le Danube. Et le 13 août, à 2 heures du matin, ils arrivaient à leur destination. »

« Ce furent des minutes inoublables. Se trouvant, enfin, délivrés, ils s'embrassèrent comme des frères, en criant : « Vive la France ! » En Suisse, ils revêtirent des vêtements civils. On leur donna des habits civils et après une cordiale réception on leur donna la Marcelline, nos vaillants alpins qui ont fait un pays neutre et sûr pour nos soldats. »

« Au dépôt du 7^e, à Draguignan, où ils sont arrivés, le capitaine Demilly, commandant le dépôt, les a félicités bien chaudement d'avoir accompli une prouesse digne d'un héros. Mais, malheureusement, ils ont été couronnés de succès. »

« Ces braves vont maintenant passer une permission chez eux où ils feront le récit de leur palpitante aventure. — M. »

Incendie rue Croix-de-Régnier

Un incendie, dont on ignore les causes, mais qui prit en peu d'instants la plus grande intensité, se déclara, cette nuit, vers 11 heures et demie, rue Croix-de-Régnier, 49, dans une fabrique de formes pour chaussettes de M. André Carrière.

Cette fabrique, sise au fond d'une cour qui aboutit à la traverse Chape, comprend un grand hangar qui servait à stocker des matériaux et de nombreuses marchandises. Malgré la rapidité des secours et la prompte arrivée des pompiers, sous les ordres du lieutenant Cazaux, ce hangar fut entièrement détruit. Les immeubles voisins furent ébranlés.

« A 7 heures du matin, le sinistre était circonscrit. Il n'y avait pas eu d'accident de personnes, grâce au dévouement et au courage du brigadier de paix Barthelet. »

« Les dégâts sont importants et dépassent 50 000 francs. Ils sont couverts par une assurance. M. Vincenzini, commissaire de police, a ouvert une enquête. — E. L. »

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de :

De M. Joseph-Mathieu Chironi, adjudant au 7^e bataillon de tirailleurs algériens, tué à l'ennemi le 2 juillet 1916, à l'âge de 34 ans.

De M. Antoine Chironi, facteur à Nice, sergent au 163^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars 1916, à l'âge de 29 ans.

Les deux frères défunts étaient les frères d'un agent cycliste de la police de Marseille.

De M. Alexandre Larcazi, soldat au 115^e d'inf

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs sur les organisations allemandes au nord et au sud de la rivière.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION

Nos avions de chasse ont livré aujourd'hui de nombreux combats au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus dans les lignes allemandes, l'un dans la région de Denicourt, l'autre près de Berny.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 20, les forces alliées de Salonique ont pris l'offensive sur tout le front.

A l'aile droite, les Anglo-Français ont franchi la Struma et attaquent l'ennemi sur le front Kavakli-Kalendra-Topalova (nord-ouest de Reser) ; elles sont en contact d'une position fortement tenue par l'ennemi à Barahli (huit kilomètres sud-ouest de Demir-Hissar).

Au centre, violentes actions d'artillerie sur les pentes sud des monts Belès et sur les deux rives du Vardar.

Dans la région qui s'étend du lac Doiran jusqu'au Vardar, les Alliés ont consolidé les positions occupées les jours précédents.

A l'aile gauche, dans la région montagneuse, entre la Cerna et la Moglenica, les troupes serbes ont enlevé les premières tranchées bulgares sur les hauteurs de Kikuruz, et occupé les contreforts du Kaimakalar. A l'extrême gauche, après avoir infligé de lourdes pertes aux Bulgares débouchant de Florina sur Banica, elles ont dû abandonner cette dernière localité et s'établir sur des hauteurs situées à l'Est.

Le combat continue.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

21 Août, 14 heures 20.

A la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont lancé, ce matin, vers 1 heure 30, trois attaques à la grenade contre le bois des Fourreaux. Elles ont été aisément repoussées.

Au nord-ouest de ce même bois, quelques-unes de nos patrouilles d'avant-postes se sont repliées devant d'importants détachements ennemis, qui n'ont pu, toutefois, continuer leur progression sous notre feu dirigé de l'ouest du bois.

Au cours de la nuit, notre artillerie a bombardé avec efficacité différentes parties des positions allemandes. L'ennemi a répondu en employant les obus à gaz en quantité considérable, sur nos lignes des environs de Pozières et du secteur nord-est de Contalmaison.

Un coup de main a été tenté contre nos tranchées au nord-ouest d'Hulluch et à l'est de Plantin. L'ennemi a été repoussé chaque fois avec pertes, et il n'a réussi qu'en un point à pénétrer dans nos lignes, dont il a été aussitôt rejeté.

Une mine qui a explosé à proximité d'une de nos sapes avancées près de Givenchy, ne nous a occasionné aucune perte et nous avons pu organiser défensivement son cratère. Plus au Nord, nous avons procédé avec succès à une émission de gaz contre des positions ennemies.

24 heures 20.

L'ennemi a tenté, près de la ferme du Mouquet, une petite attaque, qui a été aussitôt enrayée.

Rien d'important à signaler sur le reste du front, sauf une activité de l'artillerie, qui a atteint, de part et d'autre, à certains moments, un haut degré d'intensité.

Notre feu d'artillerie a été très efficace au sud de Thiepval, les tranchées allemandes ont été gravement endommagées. On a observé dans une des batteries ennemies, un incendie qui s'est poursuivi pendant un certain temps avec violence.

Nos canons spéciaux ont descendu un ballon allemand.

Une mine qui a explosé avec succès nous a permis d'améliorer notre position au sud de Loos.

Notre aviation continue le bombardement des cantonnements ennemis, ainsi que ses opérations en liaison avec l'artillerie. Hier, un de nos appareils n'est pas rentré. Aujourd'hui, les avions ennemis ont été un peu plus actifs que d'ordinaire, et quelques-uns se sont risqués au-dessus de nos lignes.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 21 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée au nord de Dixmude.

La journée a été calme.

Paris, 21 Août.

M. Levasseur, député de Paris, vient d'être nommé ministre de la Guerre de son intention de l'interpellation, à la rentrée des Chambres, sur l'interdiction de l'envoi de pain aux prisonniers de guerre, et les mesures prises par le gouvernement en ce sujet.

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 21 Août.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. — Four chevalier : Paolini, lieutenant au 31^e d'infanterie coloniale ; Quaglia, soldat au 31^e d'infanterie ; Sire, soldat au 173^e d'infanterie ; Borlier, soldat au 173^e d'infanterie ; Doro, soldat au 203^e d'infanterie.
Médaille militaire. — Signoret, sergent au 217^e régiment d'infanterie ; Fournier, soldat au 70^e d'infanterie ; Gagneux, soldat au 70^e d'infanterie ; Besse, soldat au 70^e d'infanterie ; Lanrevot, soldat au 252^e d'infanterie ; Soler, soldat au 88^e d'infanterie ; Alary, soldat au 88^e d'infanterie ; Courcier, sapeur-mineur au 4^e régiment de génie ; Mirou, caporal-fourrier au 5^e régiment d'infanterie ; Cart, sapeur-mineur au 7^e génie ; Bonedoff, soldat au 85^e d'infanterie ; Crumière, soldat au 347^e d'infanterie ; Seston, sergent au 7^e régiment de génie ; Mézièreux, sapeur-mineur au 7^e régiment de génie ; Verdooren, soldat au 217^e d'infanterie ; Roche, adjudant au 140^e d'infanterie ; Astrua, caporal au 140^e d'infanterie ; Moulou, adjudant-chef, au 140^e d'infanterie ; Top, soldat, 303^e d'infanterie ; Bonnet, soldat, au 303^e d'infanterie ; Andron, sergent au 303^e d'infanterie ; Guelit, soldat au 313^e d'infanterie ; Poldiori, sergent au 313^e d'infanterie ; Laurent, caporal-fourrier, 301^e d'infanterie ; Laurent, soldat au 301^e d'infanterie ; Fajolo, sergent au 112^e d'infanterie ; Sima, sergent, 101^e d'infanterie.

La Taxation du Fret maritime anglais

Paris, 21 Août.

Le ministre des Travaux publics communique la note suivante :

La taxation du fret maritime anglais à destination des ports français de la Manche et de l'Atlantique n'a eu pour conséquence, à aucun moment, comme on le craignait, de détourner vers d'autres pays un grand nombre de navires neutres employés au transport du charbon anglais en France. C'est ainsi que du 25 juin au 5 août dernier, sur 15 arrivées de navires charbonniers, dont 21 étaient des navires neutres, il n'a été signalé que 7 navires repartis pour des destinations autres que la Grande-Bretagne et pouvant, par conséquent, être considérés comme échappant momentanément au trafic charbonnier. Ce chiffre est heureusement au-dessous des prévisions car, à cette époque de l'année, les navires sont sollicités par d'autres trafics saisonniers. Certains propriétaires de navires alliés ont cherché à éviter les conséquences de la taxation du fret en louant leurs navires, non plus au voyage, mais en « time charter », c'est-à-dire pour une durée déterminée, généralement plusieurs mois, sans spécifier le nombre de voyages à effectuer pendant ce laps de temps. Le « Central Executive Committee » de Londres a donc été conduit à limiter éga-

lement les prix des « time charter » des navires charbonniers occupés au trafic français. Le tarif maximum, considéré comme licite, est le suivant : navires de 1.000 tonnes et au-dessous, 42 shellings par tonne, toutes comprises ; navires de 2.500 tonnes et au-dessous, 41 shellings par tonne, toutes comprises ; navires de 2.500 tonnes et au-dessus, 40 shellings par tonne, toutes comprises.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 21 Août.

Journée de consolidation et de préparation sur le front de la Somme.

Les Anglais repoussent facilement les tentatives toujours sur le cadavre, les grenadiers allemands leurent contre le bois des Fourreaux avec une intense préparation d'artillerie, puis la canonnade se poursuit de part et d'autre.

Dans le secteur français, nous nous sommes maintenus dans le bois enlevé hier entre Maurepas et Guillemont, où l'ennemi essayait d'envahir dans une ruse foudroyante. La puissance des explosifs n'a pu vaincre la résolution, ni l'esprit de sacrifice des héros soldats français, et, après 183 jours d'une lutte tragique, le front de Verdun continue à jouer son rôle glorieux.

On n'aura plus tard l'étendue des services de premier ordre qu'il aura rendus pour la conduite générale de la guerre, indépendamment de la défense directe et locale de Verdun même.

Le front balkanique, qui s'était assoupi depuis de longs mois, vient de se réveiller brusquement. Le général Sarraïl, au commandement, le 20, une offensive générale des forces alliées, composées de contingents français, anglais, serbes, russes et italiens. Les Bulgares avaient devancé de quelques heures notre initiative. Mais leurs combats de reconnaissance ne constituaient, semble-t-il, qu'une démonstration destinée à attirer l'attention sur certains points, qu'ils poursuivent un but véritablement militaire.

Il n'en est pas de même de l'offensive alliée. D'une façon générale, la situation nous est favorable. A l'aile droite, au centre et à gauche, nous paraissions agressifs. A l'extrême gauche, c'est notre adversaire qui attaque. Mais ces actions ne sont que le prélude d'opérations de plus grande envergure.

Attendons la suite des événements avant d'étudier les conditions de cette lutte qui va se dérouler sur un vaste front de deux cent cinquante kilomètres environ, et dont les résultats doivent apporter leur contribution à l'issue de la guerre européenne.

La véracité des communiqués allemands

Genève, 21 Août.

Dans le *Journal de Genève* de ce soir, le colonel Feiler apprécie en ces termes la véracité des bulletins allemands :

Dans ce qui concerne les sphères officielles allemandes accueillant les efforts des Alliés en Occident, on peut le demander, semble-t-il, au communiqué de Berlin du 19 août, dont l'entrée en matière est symptomatique, « Hier, nos troupes rhénanes, les braves saxons, wurtembergeois, se sont maintenus inébranlablement dans leurs positions ».

Cela n'est pas, ou cela n'est plus tout à fait la réalité. Parce que la dépêche allemande reconnaît, dans un autre paragraphe, qu'entre Guillemont et Maurepas, les troupes allemandes ont raccourci quelque peu leur ligne pendant la nuit, qu'elles ont, puis, une autre retraite à dû être effectuée entre Oivillers et Thiepval. De là cette conséquence que les troupes ont assurément bravé les efforts des adversaires mais non victorieusement. Sur deux points, au moins, elles ont reculé assez sensiblement.

Le maire de Verdun décoré de la croix de Saint-Georges

Pétrograde, 21 Août.

A la fin de la semaine, une délégation spéciale se rendra en France pour remettre au maire de Verdun, comme représentant de la glorieuse ville, la croix de Saint-Georges, décernée exclusivement aux hauts faits militaires.

Dans l'Est africain

Communiqué officiel

Londres, 21 Août.

A la tombée de la nuit, le 16 août, la colonne du général Hoelz, venant de la direction des monts Nguru, prit contact avec d'importantes troupes ennemies défendant les gorges de la Wami, sur la route de Ngororo. Le combat a continué jusqu'à la nuit du 17. L'ennemi ayant battu en retraite, les Anglais ont occupé, à l'aube du 18, les passages de la rivière, sur laquelle ils construisent maintenant des ponts.

Le général Boer van Deventer s'avancant rapidement de Mtwapa, vers l'Est, a infligé de grosses pertes aux Allemands, près de la gare de Kildé, sur le chemin de fer central, et pourchassant les Allemands à travers la station de Meagara, il approche maintenant de Kilossa.

Un discours de M. Viviani

Au conseil général de la Creuse

Guéret, 21 Août.

Au conseil général de la Creuse, M. René Viviani, ministre de la Justice, répondant au discours du président, le remercia ainsi que le conseil de l'adresse de la confiance renouvelée au gouvernement. Il rappela la grande confiance dans laquelle les conditions de la guerre ont été déclarées à la France et à ses alliés, et comment elle fut conduite. Il se félicita d'avoir présidé le gouvernement qui, au mois de septembre 1915, a fait débarquer les premières troupes françaises à Salonique.

M. Viviani déclara que la victoire est certaine. L'effort restera rude et long, mais il le fera, et l'on verra briser le militarisme prussien et empêcher le retour de pareils crimes. Pas de paix avant la victoire, avant les réparations nécessaires, avant le triomphe de la justice.

Par des applaudissements répétés le public et l'assemblée s'associait aux paroles de M. Viviani.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive des Forces alliées

L'action se généralise

Salonique, 21 Août.

Les actions se généralisent. On signale des engagements et des escarmouches sur la rive gauche de la Struma, de Kavakli à Barakli.

Une violente canonnade a lieu au pied du mont Velès et dans le secteur de Doiran.

Les attaques serbes se sont rendues maladroites des premiers contreforts de Kaimakalar et de Cucurui.

A gauche, le combat continue. Il semble se transformer en simple lutte d'artillerie.

L'Arrivée des Italiens à Salonique

Imposante manifestation militaire. — Le débarquement des régiments italiens. — Le défilé devant le général Sarraïl.

Paris, 21 Août.

Sur l'arrivée des Italiens à Salonique, le correspondant du Temps écrit à son journal à la date du 20 :

Leur arrivée, en ce jour mémorable du 11 août, a fait ici une sensation profonde. L'événement est en lui-même un remarquable succès diplomatique. Il est la preuve que le gouvernement français a compris l'importance de l'importance du front balkanique pour l'issue de la guerre, et su faire partager ce point de vue à l'Italie comme aux autres puissances de l'Entente. Il est aussi la preuve que le gouvernement français a compris l'importance de l'importance du front balkanique pour l'issue de la guerre, et su faire partager ce point de vue à l'Italie comme aux autres puissances de l'Entente. Il est aussi la preuve que le gouvernement français a compris l'importance de l'importance du front balkanique pour l'issue de la guerre, et su faire partager ce point de vue à l'Italie comme aux autres puissances de l'Entente.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Les combats continuent sur le Stokhod et dans la région de Tobely et de Roudka-Tcherivitchi. Nos troupes ont progressé encore dans quelques-uns de ces secteurs.

Nous avons fait dans cette région, les 18 et 19 août, un total de prisonniers comprenant 16 officiers et plus de 1.350 soldats. Nous avons pris 1 canon, 13 mitrailleuses, 4 lance-bombes, 4 projecteurs, de carouches et de fusils.

Dans la région de Lioubischoff, sur le Stokhod, notre artillerie a mis le feu à un drachen allemand.

Dans la région à l'ouest de Nadvornaya, nos avant-gardes ont avancé avec succès et occupé une série de hauteurs.

Dans la direction de Kuty, nous avons occupé les villages de Fereskul et de Yablontza, sur la rivière Tcheremoshet, et quelques hauteurs à l'ouest du premier village. Nous repoussons par notre feu toutes les attaques répétées de l'adversaire sur les côtes au sud-ouest du mont Tomatik.

FRONT DU CAUCASE. — Les combats dans la direction de Diarbekir se développent à notre avantage. Nous nous sommes emparés de nombreuses hauteurs puissamment organisées par les Turcs. Nous avons capturé un grand nombre de prisonniers.

Le général Roussky et l'offensive dans le Nord

Genève, 21 Août.

Le correspondant militaire de la Gazette de Francfort écrit du front russe, que le général Roussky est un des théoriciens militaires les plus remarquables de Russie, d'une nature droite sans servilité, un homme exceptionnel, qui mérite la plus grande estime.

En octobre, il a opéré très habilement contre Hindenburg, et son avance sur la Vistule a alors été la cause de la retraite stratégique du maréchal.

Le correspondant ajoute : « Nous ne pouvons pas encore dire si l'offensive russe dans le Nord sera en rapport avec la nomination du général Roussky, mais dans la guerre, comme dans la vie journalière, tout dépend d'une personnalité. En tout cas, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter des mouvements de recul, du moment que c'est Hindenburg qui les ordonne. Nous devons reconnaître, sans les comprendre, qu'ils sont bons, puisqu'ils sont ordonnés par une personnalité telle que lui. Le temps viendra où les motifs stratégiques seront expliqués d'une façon évidente ».

Un recensement impérial contre l'ordre de Saint-Vladimir de 1^{re} classe au général Kourpatkin pour ses services rendus à la patrie pendant cinquante années.

Sanglante bagarre entre soldats tchèques et hongrois

Genève, 21 Août.

Le Budapesti Hirap annonce qu'à Debreczin grande ville de plus de 100.000 habitants, au nord-est de la Hongrie, une sanglante bagarre s'est produite entre soldats tchèques et hongrois.

Un bataillon du 75^e régiment d'infanterie tchèque, qui tient garnison dans la ville, avait voulu mettre fin à l'arrestation quelques soldats hongrois, les hussards de Hongrade prirent fait et cause pour leurs camarades.

Une véritable bataille eut lieu dans les rues et des coups de feu furent échangés. On remassa un mort et plusieurs blessés.

Les forces germano-bulgares

Atènes, 21 Août.

A propos des opérations sur le front balkanique, le correspondant de la Gazette de Francfort écrit que les forces germano-bulgares sont bien organisées, les détails suivants sur les positions occupées par les adversaires et leurs nombres respectifs.

L'ensemble du front bulgare peut être divisé en trois fronts bien distincts :

1^o Le front albanais, allant de Valona jusqu'au lac d'Ohrida ;

2^o Le front Korytza-Florina-Vodena. Ce front commence à Korytza et se termine à Bahovo au nord de Vodena ;

3^o Le front Guevgueli-Doiran, allant de Bahovo presque jusqu'au lac de Ruppel.

Le président du Comité agricole de Bazan, qui lui ont exprimé quelques desiderata au sujet des réquisitions des rhums et du bétail, qu'il a promis d'étudier. Le sous-secrétaire d'Etat s'est ensuite rendu à la Commission permanente du Comité consultatif d'action économique de la 1^{re} région. Un échange de vues a eu lieu entre lui et M. Olivier Bascou, président du Comité, sur les meilleurs moyens à poursuivre pour le développement de l'industrie et du commerce dans la région. M. Thierry est parti ce soir pour Paris.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel italien

Rome, 21 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

De violents orages se sont déchaînés sur tout le théâtre des opérations, mais n'ont pas empêché l'activité intense des artilleries.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active sur le front du Trentin et dans le Haut-But. Partout elle a été contrebutée par la nôtre, qui a effectué des tirs efficaces dans la vallée de Drava où elle a gêné le mouvement des trains.

On signale de petites attaques autrichiennes dans la vallée de l'Astico et dans le secteur de Plava. L'adversaire a été repoussé et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone de Goritza et sur le Carso, nos troupes renforcent les positions occupées. L'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Goritza et contre les ponts de l'Isonzo, mais sans causer aucun dommage.

Signé : CADORNA.

Le roi d'Italie à Goritza

Milan, 21 Août.

Dans la matinée du 20 août, le roi d'Italie est entré à Goritza. Un télégramme du front au Secolo annonce la nouvelle que le roi a traversé le pont de Lucinico, sur lequel s'échouent toujours l'artillerie autrichienne.

Une fois entré à Goritza, le roi d'Italie est descendu de son automobile, et il s'est rendu à pied jusqu'à l'Hôtel de Ville. Le bruit de son arrivée s'étant répandu dans la ville, une manifestation n'a pas tardé à s'organiser aux cris de : « Vive le Roi ! Vive l'Italie ! ».

Le commandant autrichien mis en accusation

Rome, 21 Août.

L'Idée Nazionale croit savoir que le général autrichien Borevich, qui commandait à Goritza, sera mis en accusation pour avoir abandonné son poste.

L'Incident italo-grec

Atènes, 21 Août.

M. Diamandopoulos, courrier diplomatique grec, arrêté dans les commissaires de l'Etat par les autorités italiennes, qui ont saisi ses bagages, a été appelé à Athènes pour y fournir des explications sur les faits qui ont motivé l'arrestation des autorités italiennes.

Pas de Traité de Paix avec la dynastie Hohenzollern

Auxerre, 21 Août.

Sur la proposition de M. Flaminio, sénateur, le Conseil général a émis le vœu que les nations alliées s'engagent à ne pas traiter avec la dynastie Hohenzollern, responsable de calamités déchaînées sur l'humanité et menace perpétuelle pour la paix du monde. Il espère les voir juger comme criminels de droit commun, comme incendiaires et assassins, qui ont violé toutes les lois de la guerre.

Violente Explosion en Angleterre

NOMBREUX MORTS

Londres, 21 Août.

Une explosion s'est produite, cet après-midi, dans une usine de matériel de guerre du comté d'York. Les villes voisines ont envoyé des secours. Il y aurait de nombreux morts.

Le Record de la Hauteur avec Passagers

Milan, 21 Août.

Un télégramme de Turin annonce que l'aviateur Antonacci s'est élevé, avec six passagers, à 5.550 mètres, battant ainsi le record mondial.

Bulletin Financier

Paris, 21 août. — Bien que les affaires aient encore été calmes, tout au moins au parquet, la Bourse s'est montrée ferme dans son ensemble. Notre 5^e est toujours très bien tenu. En actions, les Sociétés de crédit, de chemins de fer français, quelques échanges, mais qui ne se traduisent pas par de sensibles variations de cours. Quelques espagnols sans changements appréciables. Rio-Tinto avec quelques demandes, et bien tenu, comme d'habitude les titres des autres compagnies espagnoles. Sur le marché en banque, on s'est de nouveau occupé des valeurs indiennes russes, et tout particulièrement de la Markoff. Les valeurs de naphte ont en aussi un marché très satisfaisant, surtout la Bakou. Les valeurs de mines d'or sont généralement bien tenues, spécialement la Modderfontein B. Valeurs de caoutchouc mieux.

M. Thierry à Bordeaux

Bordeaux, 21 Août.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, a visité en détail, dans la matinée, l'entrepôt de Lestonant, situé sur les quais riverains de la Garonne, où sont filtrés les vins destinés aux armées.

M. Thierry a visité ensuite un entrepôt de vin, un dépôt de conserves à viandes, et les entrepôts de rhums pour l'armée, le service de transit aux docks, et un dépôt de futailles.

Bordeaux, 21 Août.

M. Thierry a reçu, à la Préfecture, les délégués du Syndicat du commerce des vins et

VERMOUTH CINZANO

Que de Jeunes Gens! Que de Jeunes Filles!

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Alexis GRANDROY auront lieu aujourd'hui mardi, à 9 heures du matin, à l'Église-St-Pierre.

